

HONORONS LES DONS DES

femmes autochtones et célébrons leur contribution au Manitoba

LES SEPT ENSEIGNEMENTS SACRÉS

Nous avons choisi de rendre hommage à sept femmes en nous inspirant des Sept enseignements sacrés. Nous célébrons les dons qu'elles nous font et leurs contributions comme enseignantes, guérisseuses, chefs, aidantes, conteuses et chercheuses de vérité.

Les Sept enseignements sacrés – également appelés les « enseignements des sept grands-pères », les « enseignements de la Tortue » ou les « sept valeurs sacrées » – sont des offrandes de sagesse données aux humains pour qu'ils puissent vivre en harmonie avec la Création. Ils prennent racine dans les traditions de nombreux peuples autochtones d'Amérique du Nord. Bien que les détails et la séquence des enseignements puissent varier, leurs principes seraient universels pour la plupart des peuples des Premières nations. Ils représentent le lien le plus fort unissant les Premières nations, les Inuits et les Métis. Ces enseignements montrent quelle est la bonne façon de vivre grâce à une solide assise spirituelle, en équilibre avec les lois naturelles. Ils sont axés sur l'harmonie générale plutôt que sur les désirs ou besoins individuels.

Des gens de différents horizons culturels, spirituels ou religieux bénéficient de la sagesse des Sept enseignements. Selon ces enseignements, nous avons une nature sacrée et notre place dans ce monde. Les Sept enseignements constituent un guide pour vivre de façon équilibrée en conservant un lien étroit privilégié avec les dimensions physique, émotionnelle, intellectuelle et spirituelle de l'être.

Chaque enseignement met en valeur une vertu fondamentale pour vivre une vie pleine et en santé, en relation avec nos ancêtres, la terre et notre avenir. Chaque leçon est incarnée par un animal représentant le respect pour le lien qui existe entre les humains et les autres créatures. Chaque animal offre un don spécial qui enseigne le respect pour toute forme de vie, ce qui assure l'abondance de tout ce qu'il nous faut pour vivre ensemble en harmonie sur la Mère Terre.



SAGESSE – CASTOR

Amour – Aigle

Respect – Bison

Courage – Ours

Honnêteté – Sasquatch

Humilité – Loup

Vérité – Tortue



Je vous présente la publication « Honorons les dons des femmes autochtones et célébrons leur contribution au Manitoba ». Depuis 1992, le Mois de l'histoire des femmes nous offre l'occasion de souligner les accomplissements

des femmes en faisant ressortir leurs opinions et leurs expériences. Cette célébration nous rappelle que nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres. Nous, femmes, avons divers modèles qui enrichissent notre point de vue sur notre potentiel collectif et qui nous servent d'inspiration en nous aidant à transcender toutes sortes de barrières.

Il est alors d'autant plus important d'honorer les nombreuses réalisations des femmes autochtones du Manitoba. Dans la culture autochtone, les femmes sont les gardiennes de la langue et des traditions. Elles sont respectées parce qu'elles donnent la vie. Leur identité est liée à leurs relations avec les autres – leurs enfants, les autres femmes, les hommes, leurs familles et leurs communautés. Les femmes gagnent en force et en inspiration en apprenant les unes des autres et au sujet des autres femmes, en partageant leurs histoires et leur sagesse et en reconnaissant avec honneur leur rôle dans la vie des autres.

Les femmes présentées dans cette publication sont des modèles et des visionnaires. Toutes ont travaillé inlassablement à amener des changements positifs liés aux traditions et à la culture autochtones. Elles incitent les femmes et les filles à cultiver leur fierté et une vision claire de leur avenir. Elles encouragent des femmes de tout âge à découvrir le sens de leur propre valeur, de leur identité et de la communauté, ainsi que les possibilités illimitées pour les générations futures. Les histoires de ces femmes à qui nous rendons hommage chevauchent plusieurs générations, depuis feu Gladys Cook, sage de grande distinction, jusqu'à Vanessa Kozak, jeune femme qui incarne la réussite, l'accomplissement et les promesses de l'avenir.

Avec moi, veuillez honorer et saluer ces femmes autochtones fortes et dynamiques.

Jennifer Howard

Ministre responsable de la Condition féminine



À LA MÉMOIRE DE GLADYS COOK, O.M.

INTERVENANTE ET DIRIGEANTE COMMUNAUTAIRE (AOÛT 1929 – MAI 2009)

Nous avons l'honneur de rendre hommage à la vie de Gladys Evelyn Taylor Cook qui a véritablement incarné les Sept enseignements sacrés. On se souvient de Gladys comme d'une sage tenue en haute estime et d'une figure de proue dans les domaines de la justice et de la guérison. L'œuvre de sa vie est une source d'inspiration et a tracé la voie à suivre pour de nombreuses femmes autochtones.

Toute sa vie, Gladys a voulu utiliser ses dons et en faire profiter les autres le plus possible. Elle était membre de la Sioux Valley Dakota Nation (à l'ouest de Brandon) et survivante des pensionnats indiens. À l'âge adulte, elle est devenue un solide pilier de la communauté de Portage-la-Prairie et des environs. Elle est devenue une sage respectée dont l'opinion et les conseils étaient régulièrement recherchés. Comme l'a démontré le récent documentaire *Topahdewin: The Gladys Cook Story*, sa vie est devenue un symbole d'espoir.

Après son retour à la sobriété et sa guérison, Gladys a fondé une agence qui est ensuite devenue le Programme national de lutte contre l'abus de l'alcool et des drogues chez les Autochtones, à Portage-la-Prairie. Pendant de nombreuses années, elle a fait du bénévolat pour des comités de justice et les groupes Alcoologiques Anonymes et Al-Anon dans sa communauté. Gladys a travaillé dans des établissements tels que le Centre correctionnel de Portage pour les femmes et le Centre Agassiz pour la jeunesse. Depuis, ce centre a donné le nom de Gladys Cook à son école.

Gladys était particulièrement fière de faire partie du comité indépendant de trois personnes formé pour choisir le nouvel emplacement de la prison pour femmes de la province. Gladys a été un membre très estimé du Conseil consultatif des femmes du Manitoba de 1992 à 1996. Elle a participé activement à l'Association nationale des centres d'amitié et au Conseil des sages pour les Services correctionnels du Manitoba. Elle a aussi siégé au groupe de travail de l'Église anglicane pour la guérison des survivants des pensionnats indiens (Anglican Church's Working Group for Healing on Residential Schools).

Gladys est toujours restée humble malgré les nombreux prix de distinction reçus. Elle était chef honoraire à vie du Conseil tribal Dakota Ojibway où elle a été deux fois honorée par une cérémonie de la pipe sacrée.

Gladys a passé de nombreuses années à transmuter les épreuves et souffrances en un message chaleureux d'acceptation et de foi. Ayant concilié sa foi chrétienne et ses traditions spirituelles autochtones, elle a mentionné que l'honnêteté et le pardon ont joué un rôle décisif dans sa guérison.

« Je vois le bonheur chez les gens. Je les vois redresser la tête, comme j'ai dû le faire pour ma propre guérison. Je peux voir le changement sur leur visage. Et même si je n'ai pas grandi, j'ai parfois l'impression de mesurer trois mètres de hauteur. J'ai trouvé ma place dans ce monde et je suis fière de moi, vraiment très fière. » (Gladys Cook recevant le prix pour la promotion de la santé et de la sécurité de l'Association médicale du Manitoba en 2003)



STELLA BLACKBIRD

PRÉSERVATION DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE

Pour Stella Blackbird, la découverte et l'adoption de la culture et des enseignements traditionnels ont été essentielles dans son processus de guérison. L'œuvre de sa vie a ensuite consisté à transmettre ces enseignements et ces connaissances.

Stella a amorcé sa guérison il y a plus de 30 ans en suivant le programme de développement personnel et de guérison New Directions Training, à Alkali Lake, en Colombie-Britannique. Avec quelques autres personnes, elle a implanté ce modèle au Manitoba pour offrir des occasions semblables aux habitants de sa province.

« J'ai commencé à encourager les gens à se prendre en charge et à chercher à dépasser ces peurs et ces mauvais enseignements qui nous avaient été inculqués », dit-elle.

Après avoir participé à des cérémonies, elle a pris conscience des liens qui l'unissent à toute la création.

« Un matin, je me suis réveillée, consciente que je faisais partie de la Création, raconte Stella. Je suis liée à l'herbe, aux arbres, au ciel, à l'eau. Cette expérience fut mon éveil... et à partir de ce moment, ma vie a commencé à changer. »

L'un des legs de Stella est la création de lieux où l'apprentissage culturel et spirituel est favorisé. Elle a été membre du Ka Ni Kanichihk Council et participe aux activités de la Place of Hope, à Winnipeg. À titre d'aînée-résidente, elle travaille avec l'Urban Circle Training Centre de Winnipeg depuis une vingtaine d'années. Stella est à l'origine de la vision du projet du Makoonsag Child Care and Intergenerational Learning Centre, qui offre des services de garde, de l'enseignement des aînés et des locaux aux familles pour se réunir pendant que leurs enfants assistent aux cours.

En tant que mentore et enseignante respectée, elle chérit sa spiritualité et son mode de vie actuel. Elle sait que chaque personne et chaque lieu sont sacrés.

« Je peux résoudre un problème en choisissant des herbes médicinales, en fredonnant une chanson ou en voyant – dans les arbres, les plantes et tout ce qui m'entoure – un mode de vie, dit-elle. Si je suis confuse ou submergée par un problème, je m'en remets à la nature. »

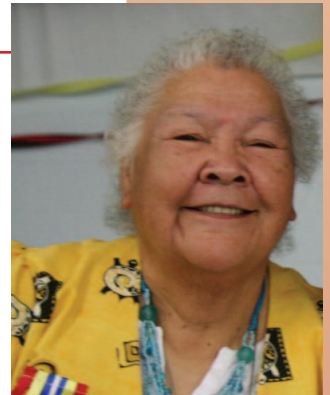
Travaillant avec les herbes médicinales traditionnelles et plus de 100 plantes, Stella saisit chaque occasion de partager sa sagesse culturelle, souvent à la Medicine Eagle Healing and Retreat Place dans sa communauté de Keeseekoowenin, près d'Elphinstone, au Manitoba. Elle a aussi enseigné la sensibilisation aux cultures autochtones aux membres des forces armées ainsi que les techniques de survie aux membres du 3^e Groupe de patrouille des Rangers canadiens. Il y a trois ans, Stella a reçu une médaille des Forces canadiennes quand elle a pris sa retraite comme aînée-résidente et adjudant-chef, postes qu'elle occupait depuis 2001.

Lorsqu'on lui demande ce qui a inspiré ses réalisations, elle mentionne l'importance de rester ouvert à l'apprentissage en tant que tel et de savoir que la compréhension n'est pas toujours immédiate.

« Grâce à la gentillesse des aînés qui ont traversé ma vie, j'ai appris que tout n'est pas nécessairement compliqué, explique-t-elle. Je m'inquiétais tout le temps. Je ne voulais pas insulter le Créateur. Un enseignant a dit que le Créateur nous accepte comme nous sommes tout au long de notre apprentissage. Il y aura toujours des gens sur notre route pour nous enseigner. »

Quand elle réfléchit à l'avenir, elle voit que l'apprentissage intergénérationnel peut réunir les peuples autochtones pour qu'ils cessent de se sentir séparés et forment de nouveau un tout.

« Notre aptitude à élever une famille nous a été enlevée par les pensionnats indiens, dit Stella. Avant les pensionnats, nous formions toujours une cellule familiale et nous étions toujours ensemble. En nous envoyant en pensionnat, on nous a séparés. À notre retour à la maison, nous étions des étrangers pour nos parents. Nous sentions l'amour en dedans, mais ne savions pas comment le montrer. Nous avons élevé nos enfants sans leur exprimer nos sentiments. Nous devons changer cela en nous guérissant et en nous tenant ensemble. »





BARBARA BRUCE

AFFAIRES

L'œuvre de la vie de Barbara Bruce, véritable modèle, témoigne d'une collaboration étroite entre l'esprit communautaire, la tradition et les affaires au service d'une réussite personnelle et professionnelle.

« Mon entourage pensait que je devais me diriger vers les affaires, raconte Barbara. Ce n'était pas seulement mon éducation, mais ma manière d'être. » Elle attribue l'inspiration et sa motivation à réussir à ses parents acharnés au travail. « J'étais naturellement orientée vers ce domaine et les circonstances m'y ont poussée également. Les gens pensaient que j'avais confiance en moi, alors que j'avais peur en réalité. Je voulais être indépendante et prendre mes propres décisions. Mais la vie ne se passe jamais comme ça et vous ne devez pas tenter de tout faire seul. »

Ce qui passionne Barbara, c'est de bâtir des communautés autochtones fortes et indépendantes. Ses contributions au développement des affaires chez les Autochtones sont importantes. Elle a été propriétaire de plusieurs entreprises et est actuellement vice-présidente fondatrice d'AMR Planning and Consulting. Elle a été la première directrice générale de la section manitobaine du Conseil canadien pour le commerce autochtone. Pendant plusieurs années, elle a siégé au conseil d'administration du Fonds de développement économique local pour la Province du Manitoba, qu'elle a aussi présidé. Elle a siégé aux conseils du programme Top 40 Under 40, du Conseil national de développement économique des Autochtones (en 2004) et du Conseil canadien pour le commerce autochtone. Actuellement, elle est membre du conseil d'administration de la Commission de régie du jeu du Manitoba. En outre, elle a occupé les postes de vice-présidente des opérations et du marketing pour le Tribal Councils Investment Group of Manitoba et de présidente-directrice générale de l'organisme de bienfaisance de ce groupe.

Barbara affirme que les principes modernes des affaires sont en adéquation avec la culture et les valeurs traditionnelles autochtones. « Les principes qui valent pour diriger une entreprise prospère – intégrité, créativité, respect, valeur accordée aux clients internes et externes, valeur et traitement accordés aux collègues, associés et membres du personnel – sont très traditionnels. »

Prolongeant son travail d'édification de communautés fortes à l'échelle de la planète, elle apprécie particulièrement une occasion qui s'est présentée à elle en 1984. Elle fut alors observatrice des élections et « gardienne de la paix » lors de la première élection démocratique en Afrique du Sud, une expérience profonde qui a changé sa vie. Puisant dans son savoir traditionnel, elle s'est imposée comme le chef d'un groupe international d'observateurs en les aidant à résoudre les conflits internes et en leur permettant de se consacrer à cette mission comme une équipe unifiée et soudée.

Après plus de 30 ans en affaires, de nombreuses expériences et des entreprises fructueuses, Barbara tient toujours à ses principes et accorde autant de valeur à l'intégrité.

« Avec mes frères et sœurs, nous avons appris à être généreux et compatissants. C'est ainsi que je mène ma vie, dit-elle. Ce respect, je l'ai d'abord envers moi-même, sinon je ne peux en avoir pour les autres. Le travail que je fais me passionne. L'honnêteté est cruciale. J'ai appris à être courageuse. Je mets ces valeurs en pratique dans chaque aspect de ma vie, avec ma famille, mes collègues et mes partenaires d'affaires. »

Barbara incite à la prudence et rappelle aux gens de ne pas toujours accepter aveuglément ce qu'on leur dit. Elle souligne l'importance de la guérison et de la centration sur soi d'abord, afin de pouvoir ensuite tisser des liens et poursuivre son apprentissage. « Soyez vous-mêmes, soyez forts et posez des questions, ne serait-ce qu'à vous-même, dit-elle. Est-ce que telle chose va me donner de la force ou être plutôt une force destructrice? Si une décision mène à quelque chose de destructeur, ne la prenez pas. »

Ses aspirations pour l'avenir comprennent diverses collaborations pour améliorer la vie des femmes et des enfants.

« Je pense que nous devons faire plus pour les enfants... si seulement je pouvais susciter chez le secteur privé, les fondations de charité et le gouvernement l'intention d'en faire davantage pour les enfants, les jeunes et les femmes autochtones », conclut Barbara.

MYRA LARAMEE

ÉDUCATION, JEUNESSE ET LOISIRS

Myra a décidé de devenir enseignante parce qu'elle voulait faire une différence pour les enfants autochtones des villes. Pour Myra, l'éducation est une tâche vitale.

« Pour enseigner, il faut être prêt à insuffler votre énergie aux enfants, qui sont pour nous des êtres sacrés », dit Myra.

Grandir en ville lui a apporté plusieurs occasions avantageuses, mais aussi l'expérience du racisme et de l'hostilité. Elle dit avoir subi « tous les abus qu'une femme est susceptible de vivre dans sa vie ».

Stimulée par ses parents, qui étaient de bons défenseurs et des modèles positifs, Myra attribue l'œuvre de sa vie au chemin que ses parents ont tracé pour elle : « Je pouvais marcher dans leurs traces, mais aussi m'en éloigner, quand j'en sentais le besoin. »

En fin de compte, ses expériences ont façonné son parcours d'enseignante. Elle a appris à travailler avec les parents là où ils sont rendus. « J'ai appris que l'on peut être un éducateur après avoir survécu à des agressions. »

Au cours des 35 années de pratique de sa profession, Myra a enseigné dans plusieurs écoles et passé 13 ans comme directrice de l'école Niji Mahkwa. Ce qu'elle a légué se reflète dans cette école unique qui intègre les enseignements culturels traditionnels à un milieu propice à l'apprentissage. Ses meilleurs souvenirs sont ceux des jeunes à qui elle a enseigné qui, une fois devenus parents, lui ont amené leurs enfants.

« Ils savaient qu'ils pouvaient me les confier, explique Myra. Plus tard, un grand-parent d'un des enfants m'a apporté une pipe sacrée pour mon école. C'était un très grand honneur. La pipe demeure dans l'école comme héritage et comme guide. »

Myra est actuellement directrice de la réforme de l'éducation au Manitoba First Nations Education Resource Centre et une aînée-résidente à l'Aboriginal Student Centre (Université du Manitoba). Elle travaille aussi à un modèle éducatif pour les enseignants autochtones en collaboration avec l'Université de Winnipeg, un diplôme qui intègre la pratique et les principes de l'enseignement avec l'histoire et le savoir propres aux peuples autochtones. Myra est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en éducation, et prévoit terminer son doctorat en 2012.

Myra conseille la persévérance aux professeurs et aux activistes dans le domaine de l'enseignement.

« J'essaie de me faire la voix de la raison, en posant parfois les questions que personne ne veut entendre, dit-elle. Mais lorsque je les pose, j'essaie de ne marginaliser personne. »

Myra cherche à inciter les gens à être patients et à ne pas se saboter.

« Ne vous mettez pas des bâtons dans les roues, dit-elle. C'est impossible de toujours penser à ce que vous faites en vous souciant de l'opinion des autres; sinon, vous allez vous retrouver dans le pétrin. Des phénomènes comme le colonialisme et la marginalisation existent bel et bien. Il faut savoir les contourner. »

Myra voit son héritage et ses aspirations pour l'avenir dans ses enfants, ses petits-enfants et surtout ses arrière-petits-enfants.

« C'est mon cadeau le plus précieux d'avoir pu surmonter les mauvais traitements, les dépendances et le dénigrement et de pouvoir maintenant tenir mes petits-enfants dans mes bras avec fierté et leur montrer à prier », dit-elle.

Myra croit dans le pouvoir et les aptitudes des femmes et espère amener d'autres à les développer.

« En tant que femmes, si nous prions ensemble, où que nous soyons, nous pouvons déplacer des montagnes, affirme-t-elle. Vous devez croire en ce que vous faites. C'est le plus important. Les jeunes femmes le remarquent lorsque vous n'êtes pas convaincu de ce que vous faites. »





KATHY MALLET

LEADERSHIP ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRES

La carrière de Kathy en développement communautaire est née de son désir « de faire partie de quelque chose de plus grand ». Bâtir la communauté a toujours été important pour elle. Ce désir a été inspiré par sa mère qui cultivait le sens de la communauté avec les autres et lui a « enseigné à créer un lien avec la communauté ».

Après s'être familiarisée avec l'organisation communautaire et la politique à l'université, Kathy a suivi un parcours qui l'a menée à la Community Economic Development Association, où elle a travaillé à divers projets. Elle est revenue maintenant au point de départ de sa carrière, car elle est directrice adjointe de cette agence depuis 2009.

Le leadership de Kathy dans le domaine du développement communautaire l'a aidée à établir plusieurs autres organisations de services autochtones et projets de développement économique communautaire à Winnipeg, notamment la coopérative Payuk Inter-Tribal Housing Co-op, le magasin Neechi Foods Community Store et la garderie Nee Gawn Ah Kai Day Care.

Kathy a siégé au conseil d'administration du Aboriginal Centre pendant les travaux de restauration du bâtiment historique qui l'héberge. Elle a aussi été directrice des Aboriginal Ganootomage Justice Services, un programme de justice différent qui est fondé sur la culture et la spiritualité traditionnelles. Kathy a été directrice générale de l'Original Women's Network pendant dix ans ainsi que commissaire de la Division scolaire de Winnipeg.

À titre de coordonnatrice de l'Urban Native Child Welfare Coalition, Kathy a travaillé avec un groupe d'intervention qui espère apporter des changements importants au système de protection de l'enfance. Cette coalition a plus tard fondé le Ma Mawi Chi Itata Centre qui offre des services à la communauté depuis plus de 25 ans.

Cet organisme d'origine modeste ne devait au départ exister que pour une courte période.

« À l'époque, nous pensions qu'après avoir mis en place le service et travaillé avec les familles pour qu'elles se renforcent, dit-elle, nous perdrons peut-être notre emploi. »

Elle attribue son succès en développement communautaire à ses bonnes relations de travail.

« Si vous n'avez pas de solides relations avec vos collègues, vous ne pouvez rien réaliser, dit Kathy. Si vous entretenez des liens solides, ils se maintiennent au fil des ans et vous avez l'occasion de rencontrer beaucoup de gens. J'essaie d'aller jusqu'au bout – c'est important – en travaillant à bâtir cette confiance. »

Le conseil qu'elle donne aux activistes et organisateurs est de bien se connaître, d'abord, et de prendre soin de soi.

« J'ai vu tellement de gens qui voulaient juste des encouragements, raconte Kathy. Mais lorsque vous réglez des problèmes, vous savez que vous êtes là pour les bonnes raisons. C'est comme ça que vous restez humble. Ce travail peut être très frustrant, surtout lorsqu'on a affaire à la bureaucratie. »

La spiritualité est devenue essentielle pour Kathy, d'autant plus qu'elle n'avait pas beaucoup de temps à y consacrer lorsqu'elle élevait sa famille. Elle n'avait pas non plus beaucoup d'aînés à consulter, qui pouvaient lui enseigner.

« Mon nom spirituel m'a été donné il y a plus de 30 ans, mais à ce moment-là, je n'ai pas pu assister aux cérémonies et apprendre les traditions parce que j'étais jeune et que j'élevais mes enfants, explique Kathy. Nous oublions souvent de prier et de remercier le Créateur. Je suis très reconnaissante d'avoir des petits-enfants. Je suis chanceuse qu'ils aient une bonne vie. »

En continuant à faire preuve de leadership en matière de développement communautaire, Kathy est une source d'inspiration pour ceux qui suivent ses traces.

« Trouvez d'abord la paix intérieure, dit-elle. Sinon, comment pouvez-vous aider et guider les gens? »

BEATRICE (CULLETON) MOSIONIER

ARTS

La fructueuse carrière d'auteur de Beatrice témoigne de la capacité de transformer des événements tragiques de manière constructive. Ses histoires émeuvent et intéressent les jeunes depuis plusieurs générations et sont un apport important à la littérature et aux arts autochtones.

Le premier roman de Beatrice, *In Search of April Raintree*, a été publié en 1983. Lu chaque année par des élèves de tout le pays, il demeure une des œuvres de la littérature autochtone les plus populaires et connues au Canada. Le livre a été réédité et 25 ans après sa parution, le personnage d'April Raintree représente toujours un témoignage d'espoir intemporel. En 2008, les organisateurs de la manifestation « On the Same Page: Manitoba Reads! » ont choisi à l'unanimité *In Search of April Raintree* pour le lancement de ce premier projet de lecture collective de la province.

Moins d'un an après avoir soumis le manuscrit, en 1981, Beatrice est devenue directrice de publication des Pemmican Publications et est demeurée à ce poste pendant les cinq années suivantes. Après son premier roman, Beatrice a participé à plusieurs autres projets, dont des tournées d'écrivain et la rédaction de plusieurs livres pour enfants. *Come Walk With Me, A Memoir* est une chronique de la vie de sa mère décédée et de l'expérience de grandir en famille d'accueil.

« Je n'avais aucune idée que j'écrirais un tel livre lorsque j'ai commencé. Le simple fait de l'avoir écrit est très étonnant, fait remarquer Beatrice. Ce n'était pas prémédité ni planifié. Je n'avais aucun indice que je pouvais écrire de cette façon. C'est probablement ma meilleure œuvre. »

En donnant l'exemple, elle prouve qu'il est essentiel pour sa propre croissance de saisir les occasions qui se présentent.

« Lorsque vous avez une telle occasion, il faut la saisir. Si vous la laissez échapper, vous ne saurez jamais ce qu'elle aurait pu devenir, dit-elle. C'est la même chose que l'espoir. Tant que nous sommes en vie, nous avons besoin d'espérer. »

Beatrice encourage les gens à écrire s'ils ont des problèmes ou des questions à résoudre.

« Ce ne sont pas les premiers mots qui viennent sur le papier qui vont vous donner les réponses, dit-elle. C'est un peu comme discuter avec quelqu'un pour mettre les choses au clair : les idées vous viennent au fur et à mesure que vous lui parlez. »

Elle dit aussi qu'il est important de s'exposer à différentes idées par les arts, « peut-être des films, des livres, des conférences, qui ne portent pas seulement sur les femmes, mais sur des choses qui nous concernent tous... des documentaires sur l'industrie alimentaire et la politique, par exemple ».

Les expériences cruciales du personnage principal de son livre sont celles des événements survenus dans la vie de Beatrice. Comme ce personnage, April Raintree, Beatrice a entrepris une démarche de découverte de soi après la mort de sa sœur Kathy en 1980. Ce n'était pas la première tragédie dans sa vie, parce qu'elle a perdu une autre sœur qui s'est suicidée en 1964.

Lorsqu'on lui demande conseil pour des personnes aux prises avec l'adversité, Beatrice répond qu'il faut regarder ailleurs qu'en nous-mêmes.

« C'est important de se concentrer sur les bonnes choses dans notre vie, ce que nous aimons et les personnes qui nous font rire... dès que vous sentez un lien fort avec quelqu'un ou quelque chose, il faut le suivre et utiliser cette énergie, explique Beatrice. Beaucoup de gens ruminent leurs problèmes. Nous devons penser à l'humanité comme formant un tout. »

Les œuvres de Beatrice continueront à rehausser notre conscience collective de la dynamique sociale et de l'humanité pendant les générations à venir.





SOPHIA RABLIAUSKAS, O.M.

ENVIRONNEMENT : ALIMENTATION, PRÉSERVATION DES TERRES ET GESTION RESPONSABLE DE L'EAU

Sophia croit fermement que nous avons la responsabilité « d'aider à préserver notre mode de vie et notre avenir ». Elle sait que l'avenir est intimement lié à la terre, « qui est vivante et porteuse de connaissances ».

Ce n'est qu'en quittant son milieu communautaire pour l'université que Sophia a pris conscience des plans d'aménagement du territoire traditionnel. Après avoir obtenu un diplôme en écologie humaine (études familiales) et être revenue à Poplar River, Sophia a obtenu un poste de directrice de la santé communautaire. Sa détermination s'est accrue lorsqu'elle est devenue conseillère de bande pendant deux ans et a amorcé des discussions sur les moyens de protéger l'avenir des enfants. Elle a raffermi sa conviction que la communauté a la responsabilité de contribuer à préserver le mode de vie traditionnel.

« J'ai compris que c'était une tâche sacrée que je devais protéger, dit Sophia. Les enseignements des aînés m'ont apporté beaucoup de guérison et de connaissances. C'est une leçon sans interruption sur l'importance de prendre la défense de la terre. Nous avons tellement perdu; nous ne pouvons pas laisser cela se reproduire, jamais. »

Lorsque les membres de la communauté ont reconnu qu'il s'agissait d'une étape du processus de guérison, ils ont pris position, à l'échelle de la communauté, pour leurs enfants.

« La terre est vivante, affirme Sophia. Elle est liée inextricablement à la guérison et nos jeunes doivent sentir cette connexion. Nous avons donc commencé à guérir et à ramener les jeunes à la terre. »

Sa passion a permis de traduire cet esprit communautaire en action. Après que Sophia est devenue porte-parole du projet de site du patrimoine mondial Pimachiowin Aki, le processus de désignation d'une grande partie de la forêt boréale située sur leurs terres traditionnelles comme site du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a commencé en 1998. Le site a pour le moment un statut provisoire et la proposition sera finalisée en 2011. Sophia et sa communauté ont obtenu une reconnaissance internationale de leurs efforts, le prestigieux Prix Goldman pour l'environnement, en 2007.

L'engagement de Sophia envers la préservation des terres est fermement enraciné dans sa compréhension du lien entre la santé de la terre et celle de la communauté.

« Je comprends l'esprit de la terre. Je vois ce qui se passe autour de nous – tant de souffrance – et je comprends que les gens ont le choix de ce qu'ils veulent faire, dit Sophia. Ce n'est pas seulement pour notre communauté, mais nous devons aussi faire tout en notre pouvoir pour le bien de la planète et de toute l'humanité. »

Elle croit fermement que le rôle des Aniishinabe Ikwe (les femmes Ojibway) est d'assumer la responsabilité de l'environnement pour les enfants, « leur donner un lieu de vie sécuritaire et sain qu'ils peuvent considérer comme leur foyer, et une communauté où les gens sont en santé ».

Sophia est fière des jeunes de sa communauté qui redécouvrent la culture traditionnelle et la terre.

« Quand j'étais jeune, il n'y avait pas toutes ces danses et ces tambours, dit-elle. Aujourd'hui, nos filles font cette belle danse du châte. Nos jeunes dansent pour les aînés et les jeunes hommes apprennent à frapper le tambour. Ils en tirent un sentiment de fierté pour ce qu'ils sont. Nous voyons le succès et une transformation positive. C'est un moment de fierté pour la communauté. »

DORIS YOUNG

JUSTICE SOCIALE : DROITS DE LA PERSONNE, SANTÉ ET SERVICES SOCIAUX



L'œuvre de la vie de Doris Young a toujours porté sur la justice pour les peuples autochtones. Tout au long de sa carrière, elle a utilisé son travail au sein du système d'éducation postsecondaire, ainsi que les principes du développement communautaire, pour améliorer les droits des Autochtones, se pencher sur les questions touchant les femmes et soutenir le développement du Nord.

Doris a enseigné à l'Université de Winnipeg et à l'Université du Manitoba et dirigé les initiatives autochtones au Collège communautaire de Keewatin. Actuellement conseillère du président des affaires autochtones au Collège universitaire du Nord à The Pas, elle a aidé à mettre sur pied le Kenanow Bachelor of Education Program avec le Conseil des sages du Collège universitaire du Nord. Fondé sur des méthodes d'apprentissage autochtones, le programme Kenanow est centré sur le lien entre les approches occidentale et autochtone de l'éducation et l'apprentissage permanent.

Doris a siégé à divers conseils d'administration et comités, dont le Conseil consultatif des femmes du Manitoba pour Manitoba Keewatinowi Okimananak et le Child Review Committee on Deaths of Aboriginal Children in Care. Elle a présidé le Aboriginal Services Committee du Centre des sciences de la santé pendant sept ans. Doris a été membre du Comité de survivants des pensionnats indiens pour la Commission de vérité et de réconciliation, et aînée nommée au comité de mise en œuvre des recommandations de la Commission d'enquête sur l'administration de la justice et les Autochtones. En 2010, Doris a été nommée coprésidente du Conseil consultatif du premier ministre sur l'éducation, la pauvreté et la citoyenneté.

Doris affirme qu'il est important de retourner à la terre afin de trouver la justice pour les Autochtones. Elle est fière de sa décision de revenir à sa communauté de la Nation des cris d'Opaskwayak près de The Pas.

« C'est un univers important que ma mère, ma grand-mère et mes sœurs ont créé et que moi et mes filles avons repris, dit-elle. Je suis contente d'avoir eu ce courage. Je sentais que mes enfants avaient besoin de connaître la terre d'origine, le lieu où leurs ancêtres sont enterrés, et leurs oncles, tantes et cousins. Et ce lieu, les rivières, les routes, quel que soit leur nom, Turtle Rock – l'endroit où nous déposons nos offrandes –, notre sentier.

« Mes enfants sont si spéciaux; ils sont ma plus grande réalisation. J'espérais que nous deviendrions tous *mediwiwin* (en harmonie avec le mode de vie traditionnel) et je suis très fière d'y être parvenue. »

Doris dit que les cérémonies l'ont fortifiée et renforcé son identité, et que les traditions, les coutumes et la langue sont importantes. Elle pense que les jeunes femmes doivent trouver leur identité, quelle que soit la manière. Elle leur conseille d'établir des relations avec les autres pour mieux traverser les épreuves.

« Les femmes ont toujours été une partie importante dans ma vie... des modèles, dit Doris. Je conseille à toute jeune femme d'avoir une mentore qu'elle choisit très soigneusement, parce que cette personne va lui enseigner des choses.

« Je n'ai pas fait ce périple toute seule. Les femmes que j'ai rencontrées, lorsque nous tentions d'offrir une meilleure vie à nos enfants, m'ont toutes témoigné du respect, de l'amour, de l'attention et du soutien. Nous avons eu de bonnes vies. Ce n'est pas juste une question de biens matériels; ce qui compte, c'est les relations, la confiance et les bons choix. »

TOURNÉES VERS L'AVENIR : LES JEUNES FEMMES AUTOCHTONES

Cette publication a été rédigée pour saluer, honorer et inspirer les femmes autochtones. Nous espérons bien sûr que ces histoires encourageront les jeunes femmes, mais nous savons que les jeunes ont aussi de nombreux dons à offrir, dont la compassion, l'enthousiasme et la bonté. Elles nous rappellent notre rôle de créatrices de vie et de gardiennes de l'esprit, ce qui nous incite à choisir la bonne voie. En reconnaissant l'importance des femmes autochtones, nous espérons donner le ton pour les années futures, car c'est avec les enfants et les jeunes que l'avenir commence.



VANESSA KOZAK



La persévérance, l'enthousiasme et l'ambition de Vanessa laissent présager un avenir où elle apportera d'importantes contributions. À 22 ans, elle a presque terminé ses études à l'Université de Winnipeg et se lancera dans une carrière en droit.

Ayant quitté l'école à 16 ans, elle ne savait pas comment reprendre ses études. Elle s'est découragée et n'a obtenu que trois crédits sur les 28 qu'il lui fallait pour son diplôme d'études secondaires. En entrant à l'école secondaire alternative Argyle, les choses ont commencé à changer dans sa vie.

Vanessa pense que certaines de ses expériences à l'école Argyle lui ont permis d'acquérir la ténacité qui l'a menée à la réussite. Avant Argyle, elle ne connaissait pas beaucoup sa culture, les Sept enseignements sacrés ni les diverses histoires transmises par les aînés.

« La première année est axée sur les arts et j'ai réalisé ma première peinture, explique Vanessa. J'ai appris ce qu'est la roue de médecine et j'ai peint mon premier capteur de rêves sur la murale de l'école. J'ai travaillé beaucoup d'heures à cette murale.

« Notre professeur nous a mis en contact avec l'Urban Shaman Gallery où nous avons exposé nos œuvres avec celles d'autres écoles. J'ai ensuite construit un tambour. À partir de ce moment-là, je savais que je devais faire plus avec ma vie. Mon professeur m'a dit que je ne pourrais pas apporter mon tambour à la maison avant d'avoir obtenu mon diplôme. »

Constatant le potentiel de Vanessa, la personne en charge de l'orientation professionnelle à l'école Argyle lui a parlé de la possibilité d'aller à l'université en tant qu'étudiante adulte. Vanessa a obtenu une bourse de début d'études à l'Université de Winnipeg. Son intérêt pour le droit provient de ses études actuelles sur la gouvernance autochtone, sur le gouvernement et sur les traités signés avec les peuples autochtones.

Vanessa a fait sa marque de plusieurs façons. Elle a siégé au Conseil consultatif sur la jeunesse et assisté à la Global Young Leaders' Conference et au Sommet mondial pour la jeunesse des Nations Unies. Elle a été bénévole pour Siloam Mission, le programme autochtone à l'école Argyle, et mentore et tutrice pour les étudiants à l'Aboriginal Student Services Centre de l'Université de Winnipeg. Elle a été représentante des jeunes au conseil d'administration de l'Urban Shaman Gallery et continue à y faire du bénévolat.

Vanessa dit vouloir léguer quelque chose aux générations futures.

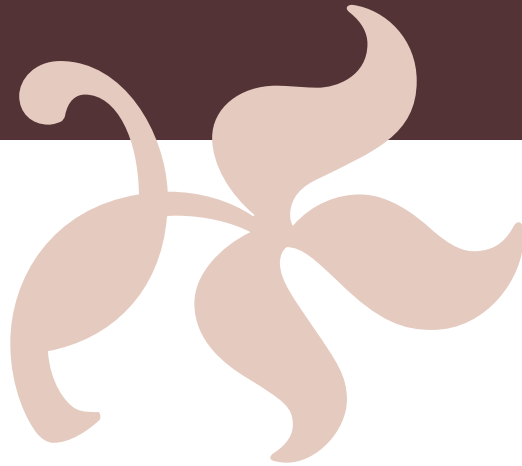
« C'est ce que les aînés m'ont enseigné, et je tente d'utiliser ces leçons chaque jour, dit-elle. Mon but principal est de savoir que j'ai pu offrir une aide de manière positive sans rien laisser de négatif derrière moi. »

Vanessa dit qu'il est important de conserver une bonne santé physique, ce qui contribue à la santé intellectuelle et spirituelle. Nous pouvons aider les filles et les jeunes femmes en leur donnant un endroit sécuritaire où elles peuvent apprendre, côtoyer d'autres personnes et recevoir des encouragements. Son engagement communautaire et le bénévolat sont essentiels à la vision de Vanessa d'un changement positif pour l'avenir.

« Nous pouvons prendre le temps de faire du bénévolat, n'importe où, affirme-t-elle. Je pense que les jeunes sont trop obsédés par la consommation et leur désir de posséder des choses. Nous ne sommes pas aussi reconnaissants que nous devrions l'être. »

Son conseil aux filles et aux jeunes femmes vient du fond du cœur.

« Cela peut sembler un cliché, mais je pense qu'il est important de poursuivre ses rêves et de ne pas abandonner, sous aucun prétexte, dit Vanessa. Vous aurez des revers et des gens vous diront que vos idées sont impossibles. Si on me dit ça, je veux juste persévérer et concrétiser des idées. »



SITUATION DE LA FEMME MANITOBA

401, avenue York, bureau 409
Winnipeg (Manitoba) R3C 0P8

Tél. : 204 945-6281

Sans frais : 1 800 263-0234

Télec. : 204 945-6511

Courriel : [mws@gov.mb.ca](mailto:mw@gov.mb.ca)

www.manitoba.ca/mw